



Amalfi, ville multiculturelle

Amalfi, première "*République maritime*" italienne, joua dans l'histoire le rôle d'intermédiaire entre Occident et Orient à une époque où ces deux mondes étaient distincts, séparés et opposés. Détentrice, avec Venise, du monopole du commerce maritime haut-médiéval, elle fonda un réseau de colonies permanentes réparties dans les points stratégiques de la Méditerranée: les premières du Levant, aussi bien byzantin qu'arabe, où circulait sa monnaie, le tari. Ses marchands arrivèrent en Terre Sainte bien avant la première Croisade et ils bâtirent à Jérusalem, à peu de distance du Saint Sépulcre, un imposant complexe monastique d'assistance, ouvert aux pèlerins de toute nationalité, qui sera le berceau de l'actuel *Souverain Militaire Ordre de Malte*.

Ces colonies, à côté des échanges de produits de qualité, remplirent une importante fonction littéraire, juridique, artistique et religieuse.

Les établissements du Caire et d'Alexandrie se révélèrent d'inépuisables fabriques de Saints et de cultes, tandis que ceux de Constantinople et du Mont Athos se distinguèrent comme foyers de culture.

Les Amalfitains devinrent pour l'Occident, tombé dans la barbarie, les véhicules de la transmission d'œuvres grecques inconnues, de découvertes techniques et scientifiques nouvelles, de lois avancées, de genres artistiques (les portes en bronze) et de formes de cultes disparates.

À son tour l'Amalfi tyrrhénienne était le lieu de rencontre de peuples et de cultures des « civilisations en contact ».

Une claire lecture de cette multiculturalité, de cette symbiose de civilisations, est offerte encore aujourd'hui par la *culture matérielle du territoire* et par le *patrimoine hérité de ses gens*.

Pendant le haut Moyen Âge, Amalfi était partie du duché de Naples sous la souveraineté des empereurs d'Orient (Elle s'en détacha en 839, donnant lieu à un état indépendant). Elle dut défendre son autonomie contre les attaques de Gisulfe II, prince lombard de Salerne et en 1073 dut se soumettre à Robert Guiscard. En 1131, elle fut englobée par Roger II, dans le royaume normand de Sicile. En 1135 et 1137 elle subit deux attaques destructrices de la République maritime de Pise, sa rivale. Ce fut le début de sa déchéance.

Au cours des siècles du Bas Moyen Âge, ceux du déclin des fortunes commerciales, les reliques de l'Apôtre André, transférées de Constantinople (1208), devinrent dans les siècles à venir un nouveau point de repère en attirant les foules de pèlerins, parmi lesquels Saints, monarques, vicerois.

Les plus puissantes familles de la Côte d'Amalfi devinrent bailleurs de fonds de monarques. Après les Vêpres siciliennes (1282) - les Rufolo, les Della Marra - se trouvèrent mêlées aux guerres dynastiques entre les maisons d'Anjou et d'Aragon. L'île de Sicile ayant été occupée par les troupes du roi Pierre III d'Aragon, auquel s'étaient ralliés les insurgés contre Charles I d'Anjou, les Rufolo et les Della Marra furent accusés de trahison par le prince héritier Charles de Salerne, le futur Charles II. Ils furent condamnés à mort et leurs biens furent confisqués. Jean de Comines joua un rôle important dans ce procès. Les guerres coûtant beaucoup, Ladislao di Durazzo en 1398 inféoda le duché d'Amalfi à Venceslao Sanseverino, qu'il fit tuer en 1405 pour trahison. Jeanne II d'Anjou en 1419 le donna avec d'autres territoires à Giordano Colonna, neveu du pape Martin V. A la mort de Jeanne II, René d'Anjou et Alphonse d'Aragon, s'affrontèrent pour revendiquer la succession. En 1438

Amalfi, assiégée par une flotte de galées provençales et génoises, se rendit à l'angevin. Mais le vainqueur de la guerre, cette même année, fut Alphonse qui donna le duché d'Amalfi en dot à Éléonore d'Aragon, qu'il voulut marier à Raimondo Orsini pour l'éloigner de l'Espagne. En 1461 Fernand I le donna en dot à sa fille naturelle Marie, épouse de Fernand Piccolomini, neveu de Pie II, qu'il rendit *de casa de Aragona*. Dès lors Amalfi fut un état féodal mixte, grâce à la relation directe et privilégiée avec la couronne.

Sous le vice-royaume espagnol la Côte fut douée de tours de guet comme défense contre les incursions des corsaires sarrasins, à cause desquelles le commerce maritime avait été presque anéanti.

Au début du XVII siècle la couronne fit restaurer avec munificence la chapelle où se trouvent les reliques de Saint Andrée et la rendit Chapelle royale. Dès lors des vice-rois tout de suite après leur arrivée à Naples vinrent avec la cour en pèlerinage à Amalfi.

Amalfi suivit le sort du Royaume de Naples jusqu'à la chute définitive des Bourbons en 1860, après les intervalles de l'éphémère République Parthénopéenne de 1799, réprimée dans le sang, et de la 'décennie française' de 1806 à 1815 avec les règnes de Joseph Bonaparte (1806) et de Joachim Murat (1808).

A la suite de la révolution de 1799 l'évêque de Capri, Gambone, et celui de Lettere, Della Torre, furent exilés à Marseille . Le roi Joseph Bonaparte visita Amalfi le 21 juin 1807 ; il descendit d'Agerola à cheval et fut accueilli par l'archevêque d'Amalfi, Mons. Miccù, d'origine lyonnaise, auquel il confia la tâche délicate de présider le comité qui réorganisa les biens ecclésiastiques, dont beaucoup devinrent les sièges d'écoles et d'institutions. A son départ d'Amalfi le roi promit de relier la ville au reste du royaume par une route praticable. Ce fut Joachim Murat qui ordonna en 1811 la construction de la route carrossable qui dessert les communes de la Costiera. La construction de la route Vietri-Amalfi commença en 1816, sous les Bourbons, et arriva à Amalfi... en 1853 !

L'histoire mouvementée d'Amalfi à travers les siècles fut à l'origine de bien des mythes dont s'empara la littérature à partir de Boccace.

À l'époque du Grand Tour elle a été découverte par les voyageurs étrangers attirés par la beauté de sa nature sauvage, la douceur de son climat et l'intérêt romantique pour le Moyen Âge, qui comprenait aussi celui des collectionneurs d'antiquités.

Elle est devenue source d'inspiration pour écrivains et peintres. Livres, gravures, tableaux et plus tard photos ont contribué à en faire un haut lieu du tourisme international. Ensuite le cinéma national et international l'a choisie comme décor privilégié.

Bien des artistes fameux ont exposé leurs œuvres dans les Arsenaux d'Amalfi et la ville a eu aussi un rôle dans l'art contemporain comme scène de *land art*.

L'historiographie amalfitaine jouit de l'apport de spécialistes de tous les pays dont nombreux sont des collaborateurs du Centre de Culture et d'Histoire amalfitaine.

La ville a gardé son caractère cosmopolite et multiculturel encore une fois grâce à l'économie, de nos jours de nature touristique.

Ermelinda di Lieto